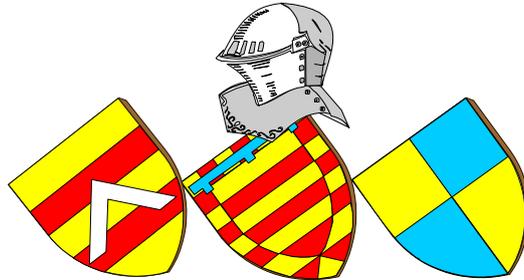


Michel MAUGUIN



Origine des



blasons et de l'art
héraldique

Dernière mise à jour : 13/01/2019

Avant-propos

Les blasons sont connus de tous, cette connaissance ne va pas toujours de pair avec celle de leur sens et de leur utilité. Ils sont apparus il y a 8 siècles, pour des besoins propres aux événements politiques de cette époque à savoir essentiellement les croisades. Les signes figurant sur les boucliers semblent obscurs, le langage pour les décrire utilise du vieux français bien souvent incompréhensible pour nos contemporains.

Les écussons vont évoluer au fil du temps et ne vont jamais cesser d'exister, seule, la Révolution les mettra entre parenthèses pendant une décennie, Napoléon 1^{er} redonnera vie à cet art pour les uns et science pour les autres, que nous nommons : l'art héraldique.

Au XXI^e siècle, les écus armoriés continuent à s'afficher aux frontons des mairies, sur les épaules des militaires ou dans les clubs sportifs. Cet art va inspirer les créateurs du code de la route et les militaires vont redécouvrir l'usage premier de l'art héraldique en créant écussons et cocardes sur les uniformes et sur le matériel de guerre.

L'industrie et le commerce ont vite compris les avantages que cette vieille création pourrait apporter au développement de leurs affaires, ils vont créer les logos qui attirent l'œil du client avec le même souci qu'il y a 800 ans ; être reconnu rapidement par tous.

D'une manière simple et ludique, les pages qui suivent vont vous apporter une aide à la compréhension de cet art héraldique qui n'est pas aussi hermétique qu'il est dit mais le temps a fait son œuvre, il érode voire efface des éléments de compréhension sur notre riche passé.

Bonne lecture

Michel MAUGUIN

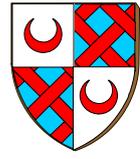
02/2011

Sommaire

| | |
|--|----|
| - Origine des blasons et de l'art héraldique | 3 |
| - Codification des métaux, émaux et fourrures | 7 |
| - Passage du bouclier au blason | 8 |
| - Revenons au Moyen-âge | 9 |
| - Des sceaux anciens | 10 |
| - L'origine probable de quelques pièces et meubles héraldiques | 11 |
| Lion | 11 |
| Aigle | 12 |
| Pélican | 13 |
| cerf | 13 |
| Trinité | 13 |
| Coquille saint Jacques | 14 |
| Trèfle | 14 |
| Colombe | 14 |
| Ancre de marine | 15 |
| Épée | 15 |
| Macle | 15 |
| Croissant | 16 |
| Molette et étoile | 17 |
| Fleurs de lys | 17 |
| Hermine | 18 |
| Monogrammes IHS et MA | 19 |
| - La fin des armoiries militaires | 20 |
| - Les armoiries papales | 21 |
| - Les villes | 21 |
| - Les marchands | 21 |
| - Les alliances | 22 |
| - Les pennons | 24 |
| - Les armoiries dans les vitraux | 25 |
| - Les brisures | 25 |
| - Transmission des armoiries | 26 |
| - Format des écus | 26 |
| - Construction et lecture d'un écu armorié | 27 |
| - Les institutions et la monnaie européenne | 27 |
| - Un patrimoine en danger | 29 |
| - Les écussons parasites | 33 |
| - Comment construit-on un écusson armorié ? | 34 |
| - Que reste-t-il de l'usage des blasons au XXI ^e siècle ? | 34 |
| - Conclusion | 35 |
| - Bibliographie | 36 |
| - Remerciements | 36 |



Origine des blasons et de l'art héraldique



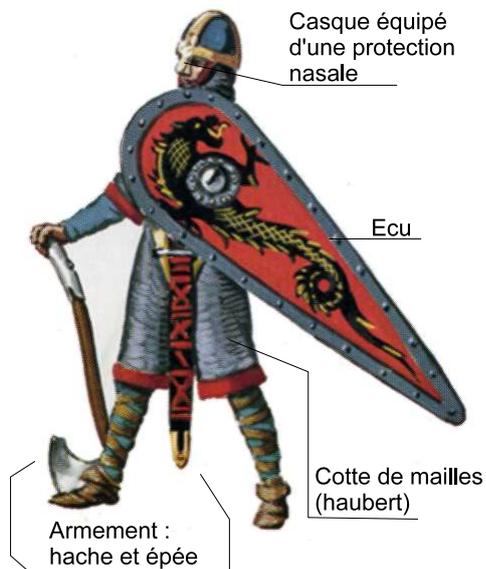
Dans le monde, seule l'Europe va connaître l'aventure héraldique structurée. Le sujet est vaste. Nous allons faire un voyage dans le temps, nous partons du X^e et XI^e siècle, pour en comprendre l'origine, les signes et les codes.

Les armoiries sont nées pour des raisons militaires, elles sont des signes de reconnaissance représentant un chef et des groupes armés. Elles vont évoluer très vite au cours des siècles, elles s'étendent aux civils, et représentent des personnes physiques ou des personnes morales, des fiefs, des institutions, elles évolueront en cartes de visites familiales, en généalogies et plus tardivement en logos commerciaux. Dans un monde où l'illettrisme est de rigueur, les gens ont vite compris qu'une image est infiniment plus compréhensible qu'un nom écrit que personne ou presque ne peut décrypter.

Avant l'an mil, les guerres se font entre les autochtones et les envahisseurs barbares venant du Nord, de l'Est et du Sud, Normands, Sarrasins, Huns, etc. nul besoin de signes de reconnaissance, l'habillement et l'armement de l'ennemi ne laissent aucun doute sur l'identification des adversaires.

Au XI^e siècle, parmi les conflits entre seigneurs locaux, il y en a un qui va marquer le monde médiéval, il s'agit d'une histoire d'héritage qui tourne mal, Guillaume duc de Normandie se proclame

Soldat Français du XII^e siècle



héritier de la couronne d'Angleterre à la mort du roi Édouard, les Anglo-Saxons, choisissent et couronnent Harold, le beau-frère de feu le roi. C'est ainsi que va débuter une très longue inimitié entre français et anglais, mais ceci est une autre histoire....

Dans les conflits du passé, le combattant est sans cottes de mailles, mais tout change quand Guillaume Le Bâtard veut récupérer par la force le bien qu'il estime lui revenir, il entreprend la conquête de l'Angleterre, aux mains du roi Harold, en 1066, les chevaliers se retrouvent au combat avec les mêmes armes, et les mêmes vêtements que leurs adversaires. Les uniformes sont semblables, casques ; cottes de mailles (hauberts), au bout de quelques heures de bataille, plus rien ne différencie les armées. Dans le combat rapproché, les acteurs ne se reconnaissent pas facilement, ennemis et amis, chefs et soldats, sont tous couverts de sang. A Hasting en 1066, Guillaume est au centre de la mêlée ; il faut dire qu'à cette joyeuse époque, le

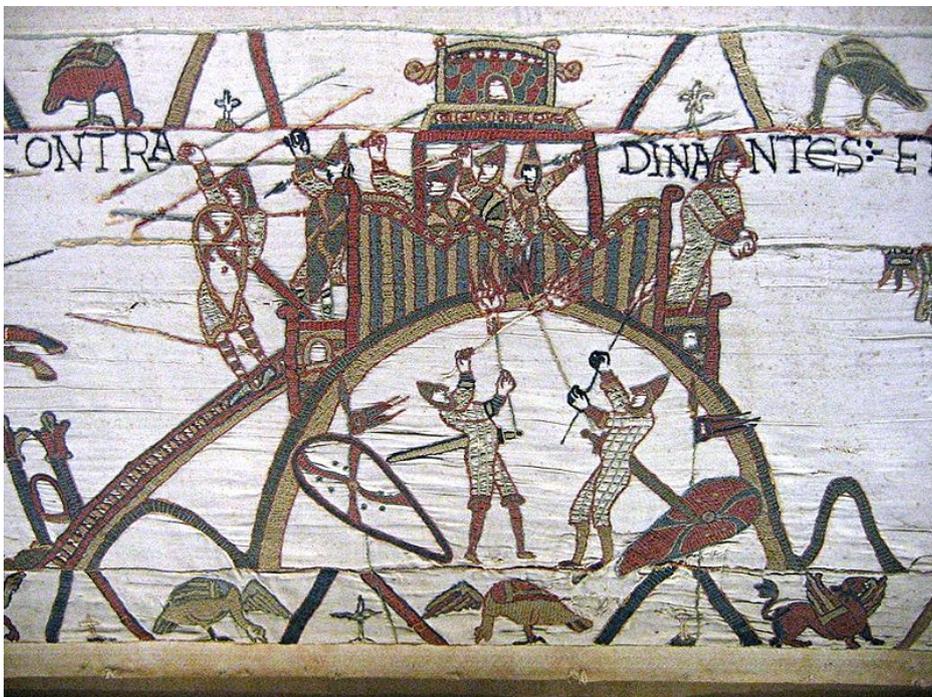
chef est toujours au centre des réjouissances, et au plus fort de la bataille, ses compagnons ne le voyant plus, le croient mort et sont prêts à abandonner le terrain aux anglais qui ne demandent que ça. Guillaume sentant le danger prend le risque d'ôter son casque pour être reconnu de ses partisans et leur redonner courage. Nous voyons à ce moment-là les risques pris par le manque de signes de reconnaissance entre les deux armées et pour les hommes de commandement.



Dessin de Pierre Joubert

Les cris de guerre sont censés faire la différence, ils sont couverts par le fracas des armes et les hurlements de douleurs des blessés. Le gonfalon (gonfalon) petite pièce de tissu de couleur fixée près de la pointe de la lance du chef n'est pas mieux, il est couvert de sang ou en ruine. Pour corser l'affaire, l'armée de Guillaume, n'est pas homogène, il n'y a pas que les Normands, Bretons Picards et Flamands sont du voyage, les langues et dialectes sont aussi très variés, ce qui n'est pas fait pour faciliter la communication ni la coordination d'une telle expédition, toutefois l'appât du gain après une bonne bagarre, huile un peu toute cette mécanique.

La tapisserie de Bayeux montre des motifs peints sur les boucliers des combattants, ils ne sont là qu'à titre décoratifs et pratiquement identiques dans les deux camps et ces motifs sont variables en fonction de l'humeur du seigneur. C'est avec des détails que le royaume d'Angleterre a failli échapper au duc de Normandie. Les décorations sur le bouclier existent depuis l'antiquité, elles sont changeantes et sans règles précises.



Tapisserie de Bayeux

La leçon de cette bataille sera-t-elle retenue ? Après cet épisode, il semble bien que les chevaliers vont peindre des signes de reconnaissance simples, pour le besoin des guerres médiévales, toutefois sans règles particulières. Le premier signe universel connu et codifié, est militaire au service de la foi, c'est la croix rouge cousue sur les vêtements des premiers croisés en 1095.



Première croisade : 1095. Qui ne connaît la célèbre croix rouge des Croisés ?

Très vite cette croix de reconnaissance commune va poser problème, le long du voyage vers la Palestine, des groupes de croisés se combattent par méprise, ils ne se comprennent pas, chacun part du principe « celui qui ne parle pas la même langue que moi ne peut être qu'un faux croisé, donc un ennemi à combattre ».

Pour pallier au problème, nous allons attribuer des couleurs de croix différentes en fonction des principales langues des participants aux croisades. En 1150 les Français ont la croix rouge, les Flamands une croix verte, les Germains une croix noire, les Anglais une croix blanche sur fond rouge. La tradition va perdurer, plusieurs pays du nord de l'Europe, arborent toujours une croix sur leur drapeau, les couleurs ont changé.



Suède

Danemark

Finlande

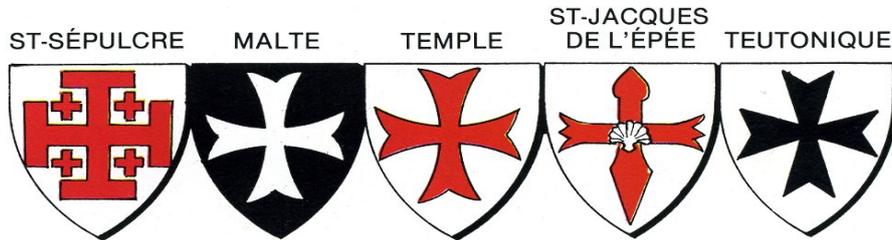
Norvège

Grande Bretagne

Un problème solutionné en appelle un autre, une concurrence naît entre les moines soldats, des signes particuliers apparaissent pour chaque Ordre religieux, et pour faire bonne mesure, les dissensions naissent entre les rois, princes et barons, l'appât du gain attise les ambitions et les conflits. Très vite les groupes rivaux prennent des signes particuliers et ils vont s'étendre très vite aux individus. Les emblèmes avec les lions et les aigles fleurissent sur les écus, les premiers sont plus souvent portés pour l'ouest de l'Europe et les seconds par l'est.

Les croisades

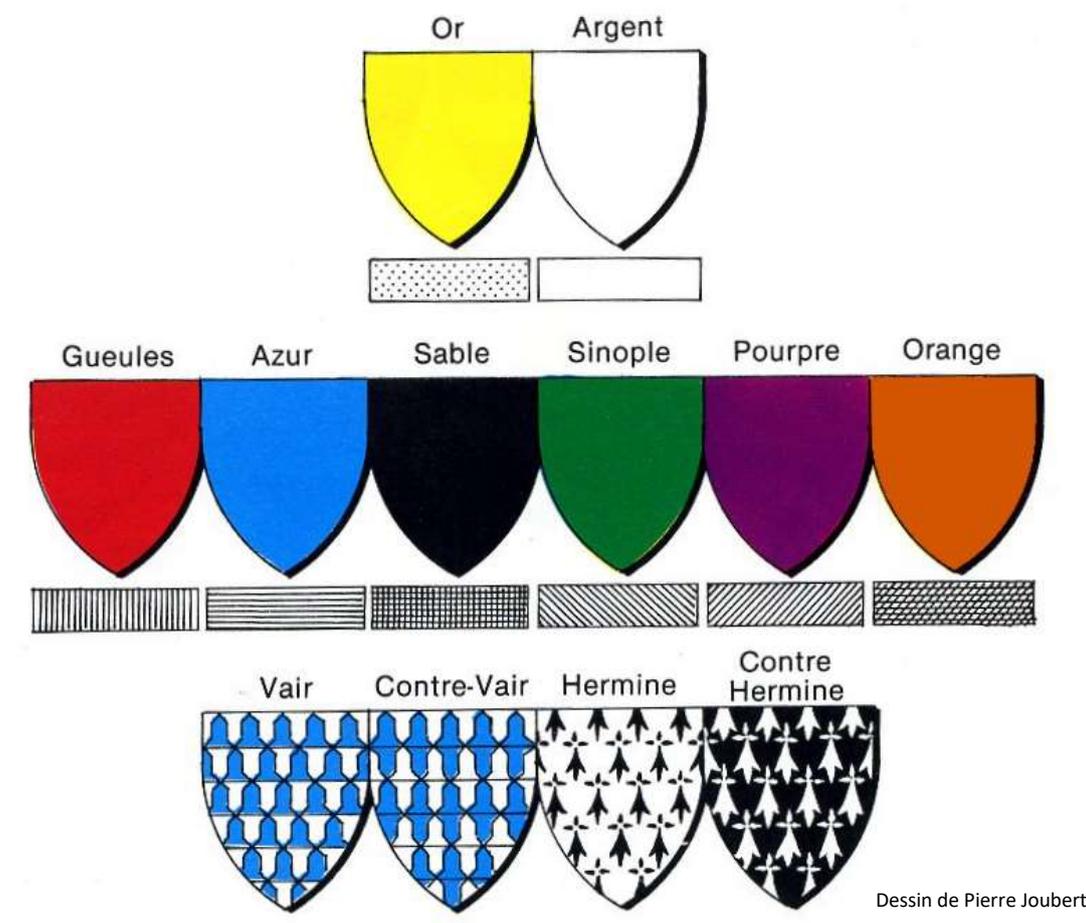
Ordres militaires et religieux de Terre Sainte.



Dessin de Pierre Joubert

Lors des nombreux tournois, le chevalier est équipé d'une armure, il est monté sur un cheval harnaché, il devient anonyme puisque semblable à son adversaire, ces loisirs sont aussi à l'origine de nombreux dessins géométriques sur les boucliers. Un système de codification se met en place, les armoiries sont enregistrées, il a pour base deux métaux (l'or, le métal jaune et l'argent, le métal blanc) et sept émaux : sable (qui est le noir, comme la marte zibeline), gueules (qui est le rouge, du bas latin gulae), azur (qui est le bleu), sinople (qui est le vert, du bas latin sinopis). Ce sont les plus utilisés, les autres émaux beaucoup moins usités sont : le pourpre (qui est le violet), l'orange et le marron. Les deux métaux et les quatre premiers émaux vont couvrir 99% des besoins pour les blasons. Ces mêmes émaux sont aussi ceux que nous trouvons sur nos vitraux d'églises et les enluminures de nos livres anciens, en y ajoutant le marron.

Codification des métaux, émaux et fourrures



Les métaux sont l'**or** pour le métal **jaune** comme le cuivre et **argent** pour le métal **blanc** comme le fer. **Une précision** il ne faut pas prendre au pied de la lettre les termes **or** et **argent**, les couleurs utilisées pour une bonne visibilité sont le **JAUNE** et le **BLANC**, ne jamais utiliser la couleur **argent ni gris clair**.

Les principaux émaux sont : **gueules** = du bas-latin « gulae » désignant le rouge, **azur** = bleu, **sable** = zibeline noire, **sinople** = du bas-latin « sinopis » = vert.

Les fourrures sont : le **vair** qui est une peau d'écureuil et l'**hermine** attribuée à la bête du même nom.

Dans la réalité, un écu de cuivre reste naturel, mais est jaune sur un étendard, le fer (gris) peut rester naturel, il est blanc sur l'étendard, tout comme sur les enluminures et armoriaux.

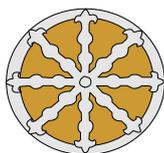
Avec l'avènement de l'imprimerie, ne pouvant pas utiliser la quadrichromie, il faut inventer une codification symbolisant les couleurs, après bien des tentatives, un standard apparaît avec ses lignes aux diverses orientations, ses quadrillages et pointillés correspondant à une couleur précise.

Passage du bouclier au blason

C'est donc vers 1150 que le blason trouve ses origines dans la fougue des combats, nous passons du bouclier au blason. Le but, dans un combat où tout va très vite. Votre vie dépend de votre faculté à reconnaître et à être reconnu de loin comme de près en une fraction de seconde,

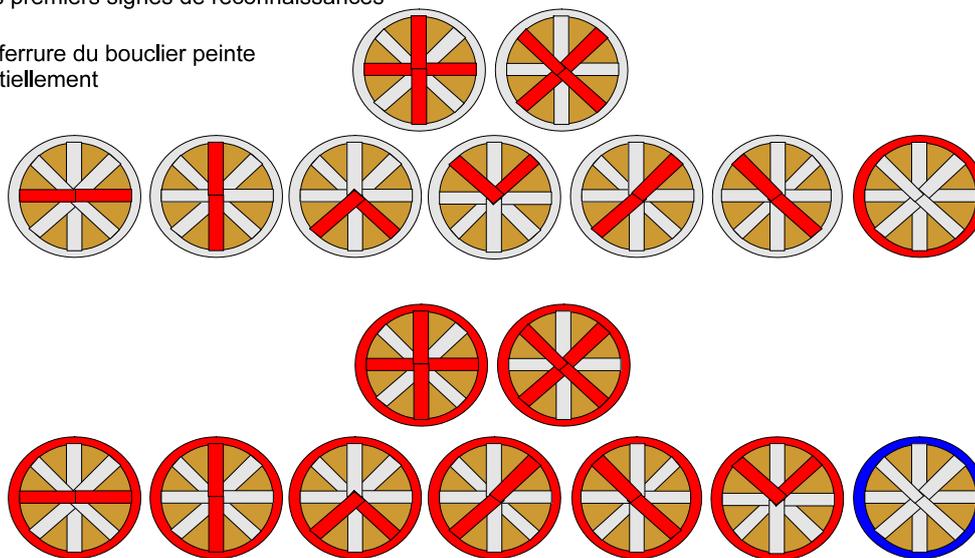
Pour commencer, on se contente de quelques figures simples.

Du bouclier à l'écu

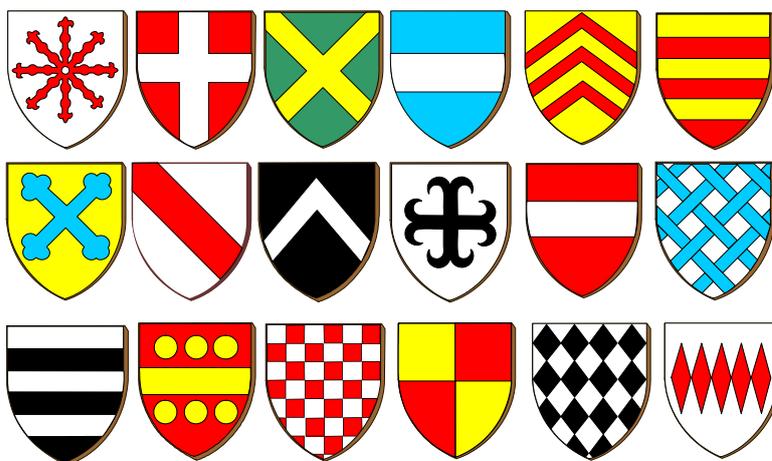


Les premiers signes de reconnaissances

La ferrure du bouclier peinte partiellement



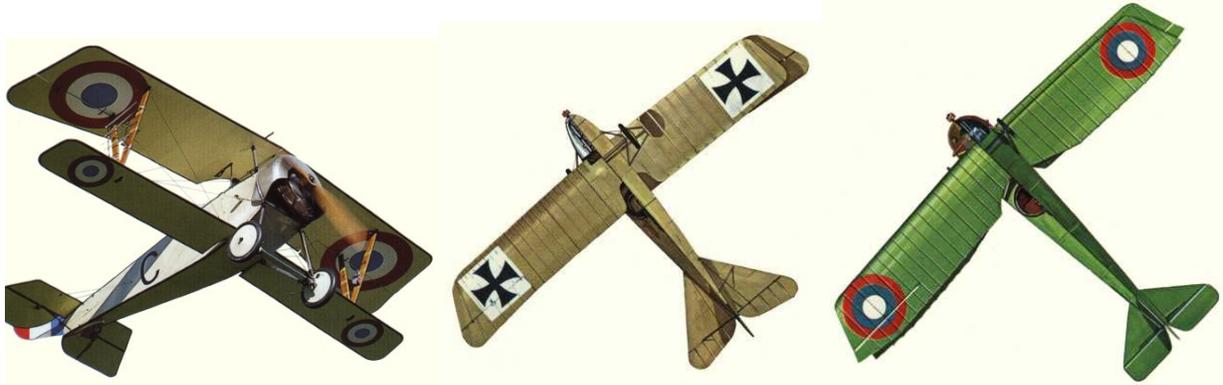
99 combinaisons avec 3 couleurs, rouge, bleu, noir



Les premiers blasons sur les champs de batailles et dans les tournois sont sans connotation religieuse. En dehors des lions et des aigles, les motifs sont simples, les ferrures des boucliers ronds ou en forme d'écu

servent de supports aux motifs. Puis, viennent les figures géométriques et animalières diverses.

Ce qui est vrai en 1200, l'est toujours 800 ans plus tard, nous en avons une belle illustration avec les cocardes sur les véhicules et avions militaires et sur les uniformes des soldats. C'est la guerre 1914-1918 qui va remettre les signes à la mode, les premiers avions au combat sont sans distinction, une cible de choix dans les deux camps, les cocardes viennent corriger le problème.



Le but est d'identifier le plus rapidement possible l'ami et l'ennemi. Dans la même logique le code de la route va s'inspirer de cette idée, pour identifier un danger en moins d'une seconde.



Revenons au Moyen-âge

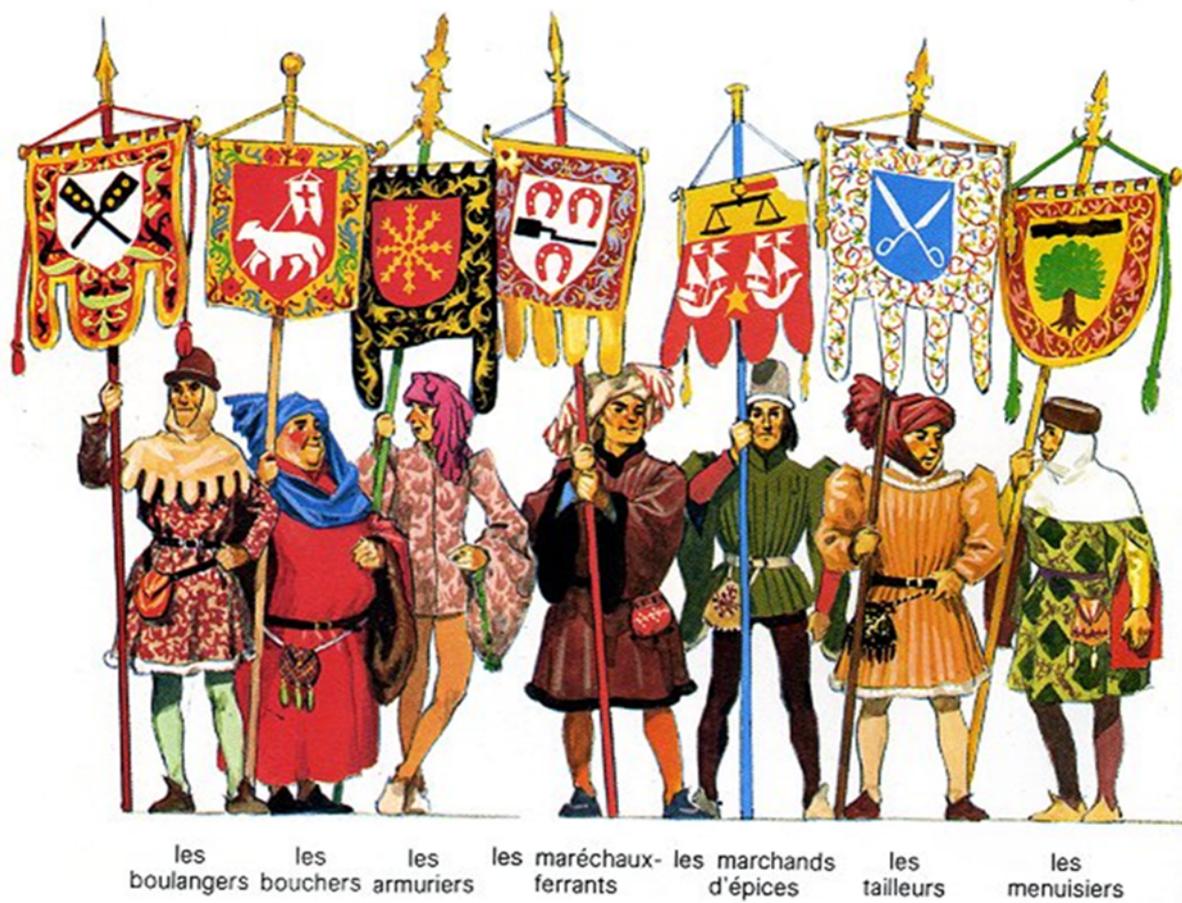
Le besoin devient très grand, dans un monde où l'illettrisme est de rigueur, les gens comprennent vite l'intérêt qu'ils peuvent en tirer.

Votre blason devient vous-même, il est votre identité, votre fief. Dans les régions, les couleurs du duc deviennent celle du duché et sont reprises par les successeurs quelques soient leurs origines.



Dessin de Pierre Joubert

Les corporations, les Ordres religieux, les terres, même les évêques prennent blason, comme aussi des commerçants et des riches paysans.



Dessin de Pierre Joubert

Des sceaux anciens

Le sceau, avec armoiries apposé au bas d'un document, vaut signature et vous engage. Il est prudent d'éviter les usurpations et les faux, vous devez dormir avec votre sceau, les voleurs et les faussaires sont partout. Contrairement à la croyance populaire, avoir blason n'est pas réservé à la noblesse, tous les roturiers peuvent utiliser ce moyen de reconnaissance si le besoin s'en fait sentir.



Le Comte de Toulouse 1228



Vers 1200, les femmes elles aussi adoptent des armoiries



Sceau d'Alexandre Maillart, paysan normand, 1207.

L'origine probable de quelques pièces et meubles héraldiques

Les fabricants de peinture et les artistes peuvent s'adonner à leur art avec des règles codifiées. Les Hérauts d'armes sont là pour y veiller et enregistrer les armoiries. Si l'origine des dessins géométriques peut s'expliquer aisément il n'en est pas de même pour les figures animalières et végétales où il existe plusieurs interprétations. Les siècles effacent, déforment le sens de certains signes au gré des événements et des divers auteurs. Depuis le XI^e siècle, les emblèmes usités voyagent dans le temps, et suivent des modes. Après avoir épuisé les possibilités que donnaient les ferrures des boucliers, on va s'inspirer des emblèmes perses, romains, scandinaves, de l'iconographie et des symboles religieux, et enfin des outils et animaux communs.

La grosse difficulté pour les hommes du XXI^e siècle est de se projeter 1000 ans en arrière, nous essayons avec notre esprit cartésien de fournir des explications simples pour ne pas dire simplistes en fonction de nos valeurs, sur une époque très éloignée de nous.

Nous devons faire l'effort de nous mettre dans l'ambiance du monde des XII^e-XIII^e siècle, imprégné de religion et de croyances liées aux romans de chevalerie, les chevaliers voient des licornes qui peuplent nos forêts, les dragons fréquentent marécages, grottes et montagnes, tous ces lieux sont peuplés d'êtres étranges, de bons et de mauvais esprits. Un preux chevalier a bien plus peur de traverser une grande forêt que d'affronter une troupe de Sarrasins.

Le monde médiéval ne connaît que le bien et le mal, Dieu et Satan, il craint les foudres de l'un et la malice de l'autre, il doit s'attirer les grâces de l'un et combattre les tentations de l'autre.

Sur les routes des croisades, nos croisés vont redécouvrir des emblèmes de la haute antiquité, ils vont y puiser les signes qui ne seront pas en contradiction avec la symbolique religieuse. Encore que, les anglais vont puiser dans les mythologies normandes, celtes où les dragons sont fréquents, est-ce une façon de rappeler le combat mené contre ces bestioles représentant le mal ?



Nous sommes dans une époque où rien ne se fait sans l'aval de la religion, il est important de ne pas déplaire à Dieu et à l'Église, le peuple agit, pense et vit en accord avec Dieu, le choix d'un meuble s'inscrit dans cette valeur vers 1375. L'écu protège physiquement et symboliquement, ne voit-on pas sur le champ de bataille, des bannières avec les armoiries du Christ, croix et outils de la passion sur fond azur pour les français et sur fond rouge pour les anglais.

Pourtant, certains signes doivent impressionner l'adversaire, surtout quand il s'agit de combattre infidèles et mécréants ou tout simplement montrer son courage et sa puissance. Nous allons passer quelques meubles héraldiques en revue et tenter de leurs trouver une signification. Il est présomptueux d'affirmer dur comme fer qu'il n'existe qu'une seule explication, il peut y en avoir plusieurs pas nécessairement contradictoires.

Le lion



Nous allons commencer par le lion, lequel est appelé en héraldique léopard s'il le visage vous regarde. L'origine peut être babylonienne, perse, égyptienne ou chrétienne. Vers 1154, Henri Plantagenet, roi d'Angleterre, porte un écu chargé de plusieurs lions. Marc l'évangéliste a pour attribut, le lion.



Dans ce monde de brutes, nous allons mettre une touche de spiritualité. Le lion de Saint-Marc, ce gros chat bien sage dans les édifices religieux prend une autre posture dès qu'il sort de l'édifice. Il se redresse et lève une patte, puis trois et montre les griffes, les crocs, comme dans l'antique Perse, il est la force et le courage, voire la férocité. Il décore de nombreux écus de l'ouest et du nord de l'Europe. En Italie Il protégera en maître absolu la République de Venise qu'il incarne. Sur la place Saint-Marc de cette ville, nous pouvons voir le Doge agenouillé devant ce lion au regard sévère.



Le lion de la république de Venise sur la place Saint-Marc

L'aigle



Oiseau symbolisant force et prestige, en héraldique le mot aigle englobe souvent tous les puissants rapaces, ils sont très présents dans le monde antique comme le faucon Horus des Égyptiens, le dieu du ciel voit à travers le soleil et la lune. Nous avons aussi l'aigle impérial de la puissance romaine.



Jean l'Évangéliste, théologien et auteur de l'Apocalypse, souvent représenté jeune et imberbe (le plus jeune des 12), est très fréquemment accompagné d'un aigle. L'aigle s'attaque aux serpents, symbole du mal, et s'élève dans le ciel comme le Christ au moment de l'ascension. Pour les besoins militaires, l'oiseau docile étend ailes et serres, il se permet même de s'attribuer une deuxième tête (l'aigle byzantin de l'ancien empire romain d'orient, est bicéphale, une tête regarde l'occident et l'autre l'orient) il se montre peu sympathique, voire agressif.

Cet oiseau est un lien entre le ciel et la terre, il est puissant, il voit de loin et sur 360°. Il est l'emblème de l'église chrétienne orthodoxe et des empereurs de l'Europe centrale et du sud. Dans nos

églises il a droit à une place d'honneur, il est ce petit meuble que l'on nomme lutrin, ses ailes servent de support aux Évangiles au cours des cérémonies religieuses

Certains ne pouvant choisir entre lion et aigle vont les rassembler, pour en faire un animal fabuleux, le griffon, mi aigle mi lion, avec les qualités de l'un et de l'autre



Le pélican



La représentation physique de cet oiseau ne correspond pas toujours au pélican, mais à l'aigle. En termes héraldiques, le chat n'est pas toujours un chat. Le pélican héraldique se déchire la poitrine pour nourrir ses petits de sa propre chair, il symbolise Jésus se sacrifiant pour sauver les hommes.



Le cerf

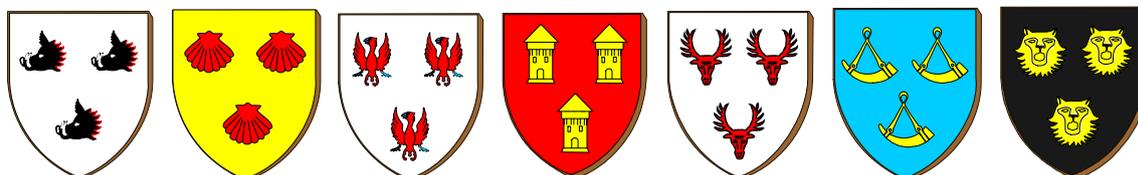


Cet animal lié à la chasse est l'ennemi du serpent, il est de lumière et conduit souvent au surnaturel. Saint Hubert vit entre les bois du cerf l'image du Christ crucifié.



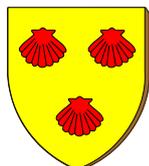
La Trinité

La trinité est largement présente en héraldique, par les meubles au nombre de trois, placés en triangle sur les écus. En dehors de la statuaire, représentant le père, le fils et le Saint-Esprit, elle est présente dans l'architecture des églises. La trinité est un ensemble parfait, si vous avez deux éléments de construction un manque d'équilibre, mais trois tiennent debout, et quatre sont souvent bancales.



La coquille

Un symbole antique, comme religieux.



Dans l'Antiquité, la coquille est symbole d'Amour (coquille de Vénus). Elle protège des mauvais sorts et des maladies. On place des coquilles au côté des dépouilles mortelles en guise d'ornement ou d'offrande mortuaire. On en a ainsi retrouvé à Paris dans les tombes d'un cimetière mérovingien, bien avant la découverte du tombeau de Saint-Jacques à Compostelle.

Au XII^e siècle, Compostelle s'approprie la coquille où elle est vendue, elle l'est également ailleurs, en particulier au Mont Saint-Michel.



La coquille insigne de pèlerinage, est restée jusqu'à nos jours un symbole vivant du baptême : l'outil qui sert à prendre l'eau bénite et à la verser sur le front du nouvel élu.

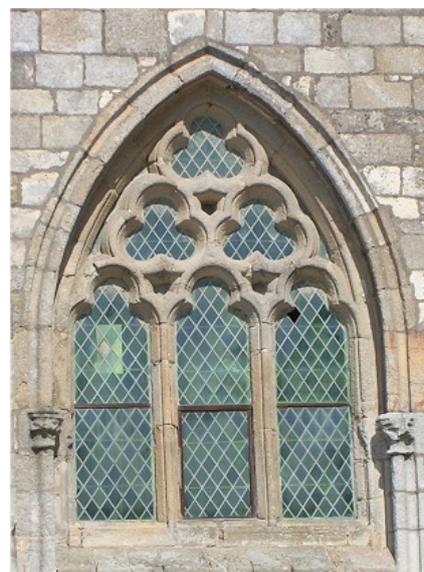
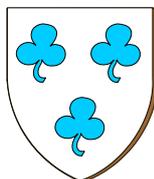
La coquille avec ses rais orientés vers le sol est un symbole de réception de lumière ; orientés vers le ciel au-dessus de la tête des saints, ils donnent une impression de rayonnement émanant de la statue, beaucoup de personnes n'y voient qu'un simple ornement.

Le trèfle



Le trèfle symbolise la Trinité à lui seul

Le trèfle trilobé que l'on trouve sur les écus et dans l'architecture des fenêtres des églises et cathédrales, rappellent la Trinité, Dieu unique, en trois personnes.



La colombe



Le Coz Sr du Colombier de Carhaix

Elle symbolise le Saint-Esprit et la paix. Ce motif semble peu usité, sauf chez les ecclésiastiques et dans les familles de la noblesse tardive, toutefois un petit oiseau très schématisé, sans bec ni pattes, figure en grand nombre dans les armoiries de la noblesse ancienne, il porte le nom de « merlette », l'un aurait-il remplacé l'autre ?



Merlette



Famille Mol

L'ancre

Certains nobles affichent une ou plusieurs ancres de marine, nous pensons immédiatement au lien avec la possession de navires pour commercer. Ce même outil rappelle aussi l'ancrage de la foi.



Église de Ploudaniel



Le Spaler

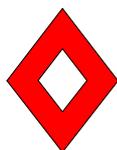
L'épée

L'épée, outil de guerre par excellence est aussi un symbole de justice, elle partage le bien du mal et déchire le tissu de l'ignorance. L'adoubement purifie symboliquement l'âme de celui qui va être fait chevalier, lequel maintenant pourra trucher l'ennemi sans se poser de question morale



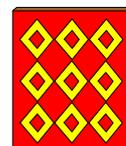
L'ancre et l'épée

La macle



La macle est un terme de pêche, sorte de filet à larges mailles. Ce mot vient du latin *macula*, maille.

En Bretagne, le blason de la célèbre maison de Rohan porte neuf macles, dans l'imagerie populaire de Bretagne, la macle désigne les cristaux d'un minéral en forme de losange du nom de staurotide ou pierre de Coray et de Coadry



Abbaye de Landévennec



Staurotide (macle) et macle en croix droite



Hélas, c'est trop beau et trop simple pour être entièrement vrai, la pierre appelée vulgairement macle ne possède pas de centre ajouré. Plus de 600 familles en France dont 80 en Bretagne, portent une ou plusieurs macles dans leurs armoiries. La famille de Rohan a déjà tranché le débat depuis longtemps, il suffit de se rendre à Josselin pour observer la galerie en forme de filet entre deux fenêtres sur la façade du château.



Galerie du château de Josselin

Ces macles et cette galerie nous renvoient à une origine plus chrétienne chargée de symboles, tout comme les frettés.

Parabole 13 versets 47-50.

« Le royaume de Dieu est encore semblable à un filet jeté dans la mer et ramassant des poissons de toutes les espèces. Quand il est rempli, les pêcheurs le tirent, et, après s'être assis sur le rivage, ils mettent dans des vases ce qui est bon, et jettent ce qui est mauvais. Il en sera de même à la fin du monde. Les anges viendront séparer les méchants d'avec les justes, et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. »



Nous voyons bien dans cette affaire de macle, deux interprétations sont possibles, l'une locale, terre à terre au risque de passer pour un symbole païen et l'autre plus conforme à la pensée et la philosophie du XII^e siècle, lesquelles sont religieuses.

Le croissant de lune



Posséder un croissant de lune dans son blason, ne signifie en rien que votre lointain ancêtre a participé aux croisades. La lune est un signe féminin, si Diane et Artémis, de l'antiquité, sont déesses de la chasse et de la Lune, la vierge Marie est souvent représentée avec un croissant de lune sous les pieds.

À partir du XVI^e siècle l'Assomption se mue parfois en une Ascension de la Vierge, qui s'élève seule. Le front ceint de douze étoiles, un croissant de lune sous les pieds, c'est la femme du chapitre 12, V1, de l'Apocalypse : "vêtue de soleil, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles".

Le croissant est aussi un motif décoratif remontant à l'Iran préislamique. On le voit discrètement fleurir sur les plus anciennes monnaies arabo-sassanides puis, au Moyen Age, comme décoration



sur divers objets sans qu'aucune autre valeur esthétique ne semble avoir commandé ces choix. Au Moyen-Orient on ne donnait pas de connotation symbolique ou religieuse au croissant. C'est le monde occidental, et non musulman, qui, dès le milieu du XV^e siècle, parle de croissant pour définir l'emblème officiel turc.

Les témoignages orientaux ne permettent pas de déterminer avec précision le moment de cette transformation, mais signalent que ce motif figurait, par exemple, au début du XVI^e siècle sur l'étendard du sultan Selim I^{er} de la dynastie des Ottomans ainsi que sur celui du corsaire Khair-Eddine.

Les papes : Benoit XIII 1394-1417, Pie II 1458-1464, Pie III 1503-1508, meublent leurs armes de croissants de lune.

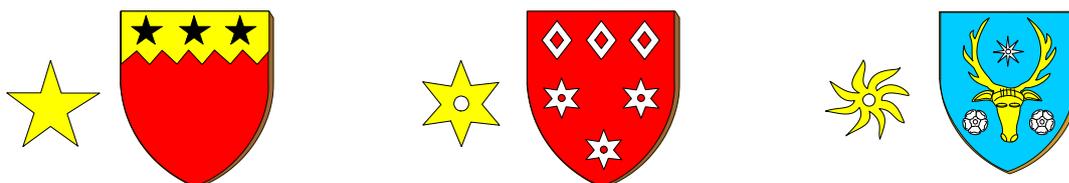
La lune a toujours fasciné les esprits, elle sert à mesurer le temps dans l'antiquité et même encore aujourd'hui dans le calendrier islamique. Elle a un lien étroit avec le cycle biologique des femmes, les marées, les semailles d'autrefois. La lune est un astre de lumière comme les autres.

Plusieurs formes sont données à la lune héraldique. Dans les armoiries d'alliances, le mari porte de minces croissants et l'épouse une pleine lune. Le soleil est représenté par une étoile, il est souvent assimilé à Dieu.



Monnaie Gréco-Romaine
100 ans avant J-C.

La molette et l'étoile



Les deux se confondent dans les armoiries, trois interprétations sont possibles, c'est à dire l'éperon du chevalier, la masse d'armes ou le soleil pour Dieu, faut-il choisir le plus valorisant ? Ou plus simplement, la symbolique a changé dans les temps. Les étoiles n'ont pas fini de faire parler d'elles, comme nous allons le voir plus loin.

La fleur de lys (Lis)

La plus ancienne représentation du lys apparaît dès le troisième millénaire avant notre ère sur des bas-reliefs en Assyrie. La fleur ornait le harnachement des chevaux des chefs Scythes en Mongolie orientale il y a 2300 ans. L'origine est très controversée, d'Assyrie dit-on, mais de quel lys s'agit-il ?

Son nom désigne le lis blanc des jardins de la famille des (amaryllidacées), symbole de pureté, comme la vierge Marie, sa représentation graphique est l'iris des marais (Iridacées), appelé aussi lys ou glaïeul des marais, voire gled en vieux breton. Nous avons là une énigme, depuis deux siècles les érudits se chicanent sur le sujet. Nous oscillons entre le profane et le sacré, comme pour la plupart des meubles héraldiques. Il est probable que le sacré ait remplacé le profane vers le fin XVI^e siècle.



Lys Scythe

Nous avons aussi l'angon, une arme redoutable de jet des Francs, nous voyons par la forme du fer, qu'elle avait un autre rôle que décoratif, la victime d'un tel instrument avait peu de chance de survie.

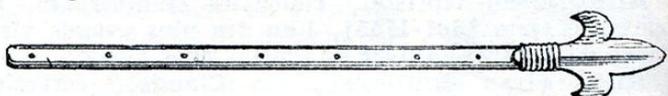
Si le roi de France était le seul à utiliser la fleur de lys or sur fond azur, cet emblème est fréquent sur les armoiries en France et ailleurs.

Origine de la fleur de Lis (Lys)



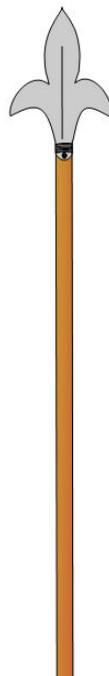
Iris des marais
Lis des marais
Glaïeul des marais
Gled

angon n. m. (mot franc). Arme d'hast et de jet,



Angon.

munie de deux crocs, en usage chez les Francs.



Armes de Trieste

Elle devient l'emblème des rois de France au XIII^e siècle bien qu'elle soit déjà liée au trône depuis 1179, et peut-être même à

Charlemagne pour certains auteurs.



L'emploi du semi de lys est attesté et se trouve sur un sceau du prince Louis, futur Louis VIII, en 1211. Ce semi est remplacé en 1375 par trois fleurs de lys, le jour de la fête de la Sainte-Trinité. Est-ce à partir de cette date que les armoiries se « rapproche » de Dieu et que la multiplication des écus aux trois meubles voit le jour ?



Ce qui est sûr, c'est que le roi et la noblesse sont très liés à la hiérarchie de l'Église. Le pouvoir du roi est temporel et religieux, le roi est l'égal des évêques. Nul ne peut lui dicter sa conduite en matière de religion. La monarchie française est dite « très chrétienne », féodale et absolue. Le roi est de droit divin. Il tient son pouvoir de Dieu dont il est l'image vivante et le « lieutenant sur terre. » Le caractère religieux du roi se nourrit également de la vénération du peuple. Toute désobéissance est un sacrilège !

Lors de son sacre, le roi fait le serment d'être fidèle à l'Église et de défendre la « vraie foi », par le sacre, le roi peut guérir certaines maladies.

En matière de religion, la noblesse assume les charges s'étendant du recteur de la paroisse à l'évêque, noblesse et religion ne font qu'un.

Nous pouvons nous étonner de voir des écus avec fleurs de lys réapparaître sur les vitraux des églises, après la tourmente révolutionnaire. L'Église s'inscrit dans la durée, la France est représentée par l'écu aux trois fleurs de lys, elle considère que la République n'est qu'un épisode dans l'histoire de notre pays. C'est un peu comme les Grecs, ils nomment toujours notre pays la Gaule (Gallia) et ses habitants, Gallus (Gaulois).

L'hermine



L'hermine vivant dans les régions froides devient blanche l'hiver, avec un bout de queue noire, elle est symbole de pureté. La peau d'hermine rentre dans la composition des tenues vestimentaires de cérémonies des grands clercs et grands magistrats. Ces peaux sont cousues côte à côte, la petite queue noire est placée en son milieu, elle est fixée par trois barrettes disposées en croix. Cet emblème est arrivé en Bretagne avec Pierre de Mauclerc de Dreux à qui le roi de France donne le trône ducal de Bretagne en 1209. Il est définitivement adopté en 1251 en écu plein par le duc Jean 1^{er}. Il faut noter que la Bretagne n'a pas le monopole de l'hermine, 180 familles portent ce signe dans leurs armoiries, contre plus de 3000 réparties sur l'ensemble de la France, toujours ce besoin de pureté, probablement.

Si l'hermine n'est que le bout de la queue de cette petite bête, la représentation héraldique est toujours en forme de croix. Il est curieux de trouver gravés sur les pierres d'églises du XII^e-XIII^e siècle des graffitis avec des croix à trois pieds, lesquelles font penser aux hermines.

Les monogrammes IHS et MA

Le monogramme de Jésus Christ, IHS et de Marie MA, sont utilisés dans des armoiries d'évêques, mais le plus souvent ils ont un rôle de protection des maisons d'habitation. Nous les trouvons gravés sur les linteaux de portes et aussi sur les lits clos



Blasons avec le monogramme de la vierge Marie

Reconstitution du blason aux symboles religieux



Reconstitution
d'un écusson du
manoir de
Kerbabu

La partie supérieure est composée des monogrammes de JÉSUS et de MARIE
La partie inférieure représente le SACRÉ COEUR de Jésus et le SACRÉ COEUR de Marie
Ce blason hautement symbolique revient à mettre la demeure et ses habitants sous la protection de Jésus et de la Vierge Marie.
Autre possibilité complémentaire : une façon d'afficher son appartenance à l'Église Catholique pendant les guerres de religion.

Le Christ est présent en héraldique par plusieurs symboles, (les épis de blé), le bon grain du mauvais, le pain partagé ; (l'agneau et le pélican), le sacrifice de sa vie pour sauver les hommes ; (le poisson).

« Nous, petits poissons, à l'image de notre Ichthys, Jésus-Christ, nous naissons dans l'eau. », texte de Tertullien (155-220)

Le poisson, dans l'antiquité était l'emblème de l'eau, et symbole de sagesse et de fécondité.

Certains attributs associés aux apôtres dans l'iconographie chrétienne, sont utilisés comme emblèmes héraldiques : La clef, la barque, le coq, la croix à triple croisillons, sont les attributs de Saint-Pierre, la clé est un symbole de sûreté et de puissance.



Saint Pierre possède deux clés, l'une en or, céleste, l'autre en argent, terrestre. Il a ainsi la capacité d'ouvrir et de fermer les portes du paradis.

Les préfets romains dans les provinces étaient chargés de rendre la justice, la clé était l'emblème de ces juridictions.

La barque est le symbole de l'Église dont il a eu la charge ; le coq, son reniement, et la croix à triple croisillons, la dignité papale.



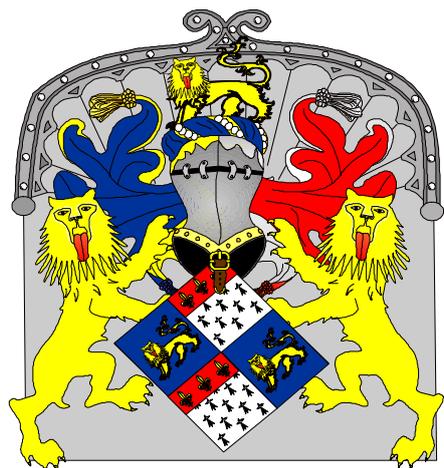
Evêque Henri-Victor-Félix VALLEAU

La fin des armoiries militaires

Il existe des emblèmes très simples à identifier, ce sont les armes dites parlantes où le patronyme est traduit par un objet ou un animal. La présence de maillets sur des armoiries provient du nom de Maillet, Maillard, les arbres sont pour Launay, Le Coat, Du Bois, La Forest, Bellarbre, La Fesney, Fresneau, Olivier, Chesnay, Vern, les animaux pour les patronymes comme Le Bœuf, Bouvier, Couldebouc, Thoreau.



Les écus armoriés perdent de leur utilité militaire avec l'avènement des armes à feu, fin XV^e, ils ne protègent pas des balles tirées à distance et le tireur doit utiliser ses deux mains pour manier les nouvelles armes. Toutefois l'usage avait déjà évolué bien avant 1400, les armes, privilèges des grands pour la guerre ou pour marquer leur fief, sont devenues une carte de visite et même un arbre généalogique, elles sont aussi motifs de décoration à l'intérieur comme à l'extérieur de la demeure, les prééminences dans les vitraux en sont un bon exemple. Quand les armes deviennent celles d'un fief, elles n'appartiennent plus à la famille originelle, elles sont transmises de successeurs en successeurs du lieu. Les armoiries des provinces en sont le bon exemple, quelle que soit la famille régnante les emblèmes restent, Bretagne, Normandie, Flandres, etc.



Dessin P.F. Broucke

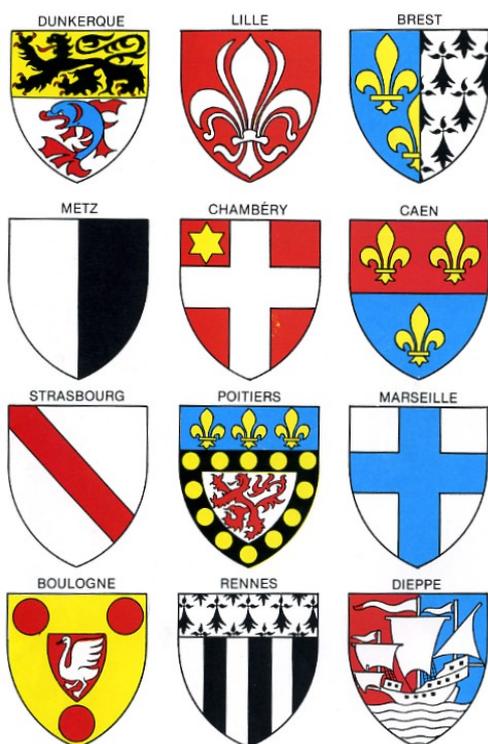
Le noble possédant un fief de moindre importance fait de même au cas par cas. Nous voyons aussi l'homme prenant les armes de son épouse, dans le cas de riche et prestigieuse famille tombant en quenouille (sans héritier mâle). L'époux de condition plus modeste abandonne ses armes familiales pour relever celles de l'épouse. Il faut peut-être rappeler que le mariage d'amour tel que nous le concevons au XXI^e siècle, n'existe pratiquement pas, il s'agit de mariages de biens dont le but est de conserver au mieux le fief et de l'agrandir de préférence. La chasse aux riches héritières est le sport le plus pratiqué par les grandes familles comme celles des Du Chastel.

Vers la fin XVII^e, le roi Louis XIV manque d'argent, il va créer un impôt blason, c'est-à-dire qu'il va taxer toutes les familles ayant des armoiries, et en plus va obliger ceux qui n'en ont pas mais ayant des rentrées d'argent, à en prendre. Les personnes refusant ce « privilège », se trouvent dotées d'office d'un blason avec des meubles de mauvais goût en jouant sur le nom ou le métier de cette personne. Nous avons l'exemple d'un certain Le Marié ne s'étant pas précipité pour déposer ses armoiries, se trouvant affublé d'un visage humain surmonté d'une paire de cornes.

Les armoiries papales

Depuis le XII^e siècle, les papes, évêques et abbés blasonnent. La plupart prennent les armes familiales. Voyons les meubles les plus utilisés. De 1285 à 2005, les 78 papes portent des armoiries, les signes les plus utilisés sont : l'étoile : 15 ; le lion : 12 ; l'aigle : 9 ; la croix : 7 ; le lis : 3 ; la colombe : 2 ; la coquille St-Jacques : 2.

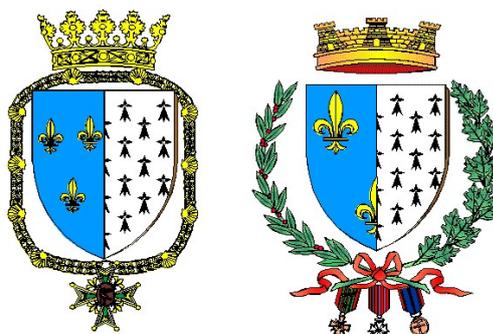
Les villes



Les villes se dotent d'armoiries, Lille est une des plus anciennes, elle a le lis pour emblème. La plupart des ports maritimes ou fluviaux ont un navire dans leurs armoiries.

Les armoiries de Brest sont issues de l'ancien régime, elles portent les couleurs fréquentes des anciennes Sénéchaussées de Bretagne dont celles de Saint-Renan, avant le transfert de son siège à Brest en juillet 1681. Les trois lis du royaume et les hermines du duché de Bretagne sont présents sur ce blason. Nous remarquons des différences, la couronne ducale et le collier de l'Ordre du roi ont disparu, au profit des palmes et d'une couronne montrant les murs d'une ville. Les symboles du royaume de France et du duché sont restés, illustrant ainsi une parfaite continuité dans le temps.

Les régimes passent, la tradition reste



Les armes de Brest

Les marchands

Dans un monde d'illettrés, les marchands et fabricants ont besoin de marquer les marchandises et les animaux, ils n'ont pas attendu l'avènement du blason, dès l'antiquité le marquage au fer chaud est utilisé ou la gravure.

Quelquefois, nous trouvons ces signes sculptés sur des pierres en forme d'écusson, ils identifiaient de riches marchands dont les donateurs de monuments religieux, Il ne reste aucun document répertoriant ces signes, si le nom n'apparaît pas dans le cartouche, il est impossible de les attribuer à une famille

connue. Bien que ces marques existent avec le même but que le blason, elles ne rentrent pas dans le cadre héraldique.

Ces marquages sont toujours d'actualité, pour les animaux, peintures, tonsures ou au fer rouge, ils sont associés aux logos au même titre que les marques de voitures ou d'enseignes commerciales.



Penmarch



Saint-Mathieu



Vitré



Pencran

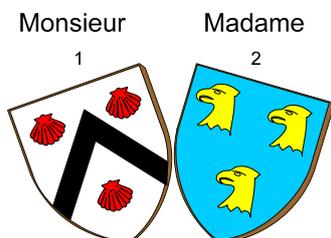
Les alliances

Les blasons d'alliances sont des cartes de visite où l'on trouve Monsieur et Madame. C'est comme la photographie d'un couple le jour de son mariage. Il existe plusieurs façons de présenter ces alliances où le choix esthétique n'est pas absent.

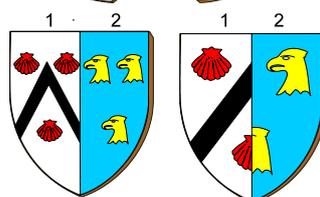
Les blasons d'une alliance 5 possibilités pour un même couple

Cet exemple est vrai
dans 9 cas sur 10

Accolés

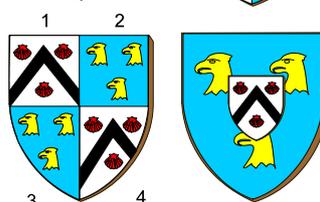


Parti
2 écus rassemblés
en un



Mi-parti
Assemblage 1/2 monsieur
et 1/2 madame
Lecture difficile
selon les meubles

Ecartelé
pour un bon équilibre
et une belle esthétique



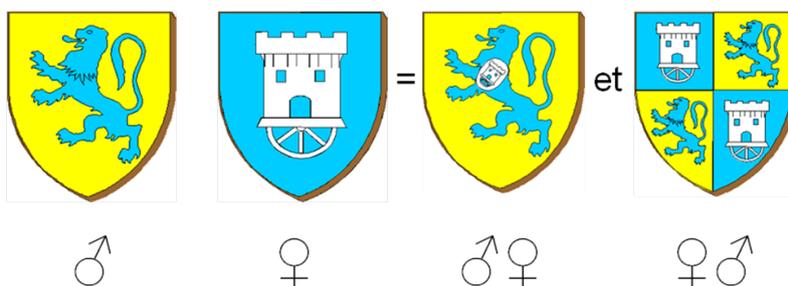
Chargé en abîme,
rare sur les blasons simples
Monsieur sur Madame

MM 03/2009

L'exception à cette règle est : l'épouse occupant la première place, c'est le cas d'une Dame issue d'une famille d'un rang plus élevé et plus riche que son mari.

Le blason d'alliance

des Carman/Lesquelen



C'est le cas de la famille Carman – Lesquelen, la maison de Lesquelen était issue de la famille de Léon, se retrouvant sans héritiers mâles, pour une simple raison, les héritiers mâles étaient des querelleurs nés et de ce fait étaient morts avant l'âge de procréer, l'héritière de Lesquelen épousa un Carman, avec un contrat de mariage stipulant que les enfants à naître et descendants, porteront les armes de Lesquelen.



Ecu en bannière de la maison Carman-Lesquelen, sur le calvaire de la chapelle de Locmaria en Plabennec

Les pennons

Le pennon est un ensemble d'armoiries, il peut-être une petite généalogie familiale étendue sur quatre ou cinq générations, composant les meilleurs alliances.

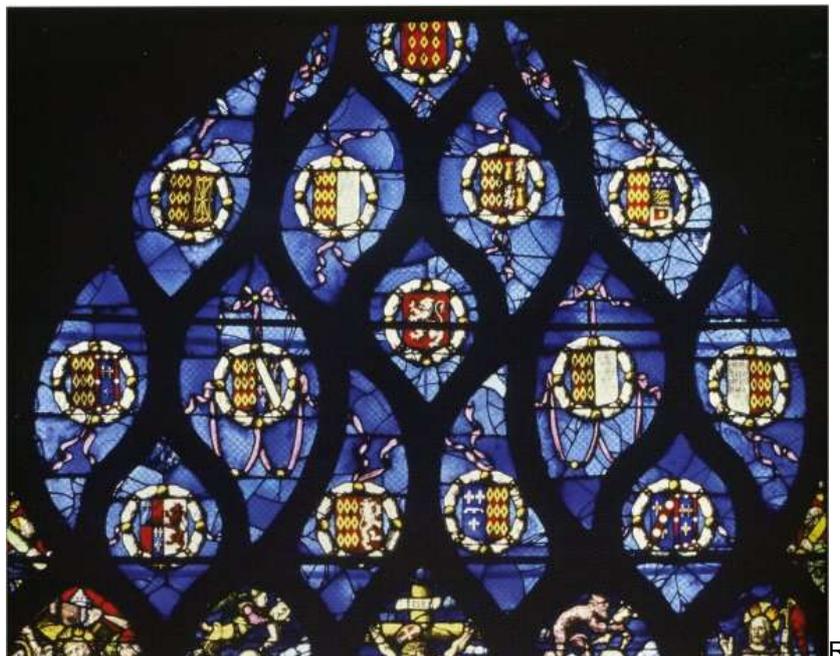


| | | | |
|---|---|----|----|
| 1 | | 2 | |
| | | 12 | 13 |
| | | 3 | |
| 4 | 5 | 14 | 15 |
| | | 6 | |
| | | 7 | |
| 8 | 9 | 10 | 11 |

| | |
|-------|---------------------------|
| 1 | Du Chastel-Kerlec'h |
| 2 - 3 | Du Chastel de Mezle |
| 4 | Du Juch |
| 5 | De Coëtivy |
| 6 | De Kerscao (Trédern) |
| 7 | De Kergroadez |
| 8 | De Penmarc'h du Colombier |
| 9 | De Kerbriec ? |
| 10 | De Kerguiziau |
| 11 | De Kerouartz |
| 12-15 | De Penmarc'h |
| 13-14 | De Quilbignon de Coaténes |

Le pennon est généralement placé au dessus de l'entrée principale d'un manoir ou sur le manteau de la principale cheminée de la demeure, il doit impressionner le visiteur.

Les armoiries dans les vitraux



Armoiries de la famille de Rohan de la Roche-Maurice

Les armoiries dans les vitraux sont des petites généalogies d'une même famille lorsqu'elles se trouvent dans des chapelles privées, elles représentent la famille fondatrice et propriétaire du lieu de culte. Dans les églises, il s'agit de prééminences, c'est-à-dire d'un droit d'afficher ses armes, à condition de respecter scrupuleusement une hiérarchie bien établie. Les armoiries au plus haut de la fenêtre sont celles du royaume de France et du duché de Bretagne. Juste au dessous nous trouvons le seigneur le plus puissant de la sénéchaussée, elles sont souvent associées aux plus belles alliances de cette famille. Ensuite viendront en dessous celles des seigneurs de moindre importance. Les armoiries les plus haut-placées ne sont pas celles des familles ayant contribué à l'édification de l'église, c'est plutôt une façon de rappeler l'organigramme du pouvoir. Quant aux nobles ayant réellement financé l'édifice ils vont se contenter des parties inférieures de la vitre.

La plupart des armoiries des vitraux d'églises furent détruites lors de la Révolution, nous en connaissons la composition grâce aux relevés de prééminences réalisés avant d'effectuer de grands travaux sous l'ancien régime.

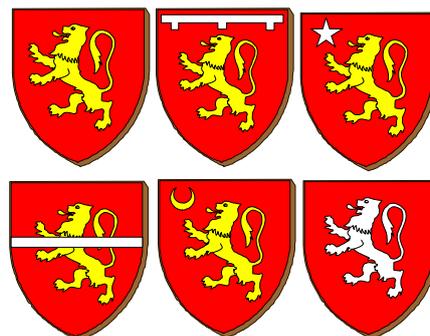
Sur le plan historique et archéologique, les armoiries d'alliances peuvent aider à dater un vitrail.

Les brisures

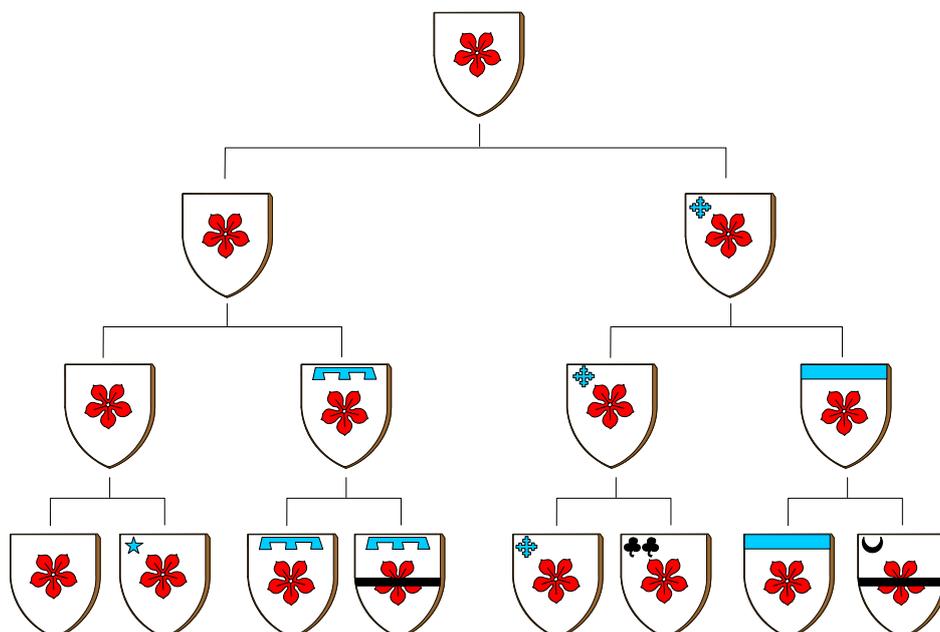
Voici six écussons d'une même fratrie, le premier en haut à gauche est celui du fils aîné, donc celui de son père, il est le fils héritier de la plus grosse part des biens, il assure la continuité du blason familial. Les cinq autres sont les armes des enfants cadets, un signe distinctif que nous appelons « brisures », est ajouté aux armoiries paternelles dont le lambel est porté par le premier cadet, les suivants ont un autre signe distinctif, avec quelquefois un changement de couleur d'un meuble, tout en conservant la même image d'ensemble.

Les brisures

pour les armes des cadets



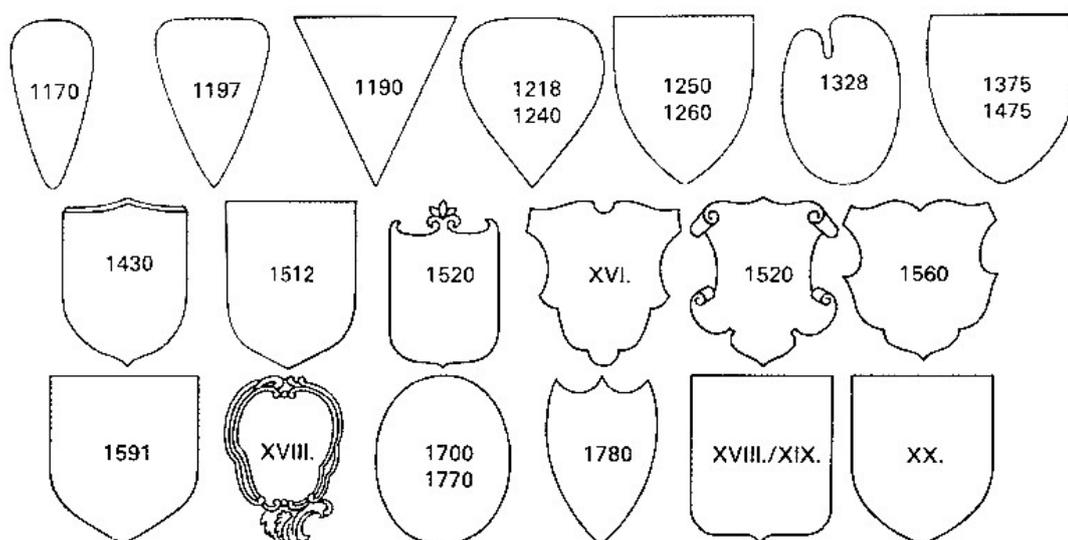
Transmission des armoiries



Ce tableau illustre une généalogie avec l'arrière grand père au sommet, celui-ci a deux fils, l'aîné est au gauche avec le blason sans brisure, il va constituer la branche aînée. Le cadet à droite ajoute une croix pour se différencier de son frère aîné, il donne naissance à une branche cadette. Nous voyons qu'au fil des générations, les écus des cadets se compliquent alors que ceux des aînés ne changent pas.

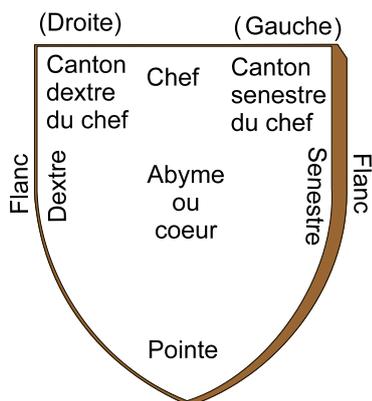
Format des écus

Comme aujourd'hui les écus suivent des modes, le bouclier rond et l'écu allongé du XI^e siècle ne ressemblent pas à ceux du XVIII^e, les premiers sont étudiés pour le combat et après la guerre de cent ans ils ne sont que supports d'identités et éléments de décorations.



Format des écus français, les dates indiquées correspondent à la date d'apparition, c'est-à-dire à partir de :..., puisque chaque figure n'a pas disparu avec une nouvelle forme.

Construction et lecture d'un écu armorié



Sa construction comme sa lecture doit être simple et identifiable par tous. Le blason se décrit comme un visage humain que l'on a devant soi.

Nous prendrons l'exemple d'un écusson chargé mais relativement simple: l'écu est le support, il a la forme du visage, il est désigné par une couleur ou un émail : « d'or », ensuite la description du meuble principal, celui qui couvre la plus importante surface : « *trois coquilles de gueules placées 2 et 1* », ce qui correspond à



l'emplacement des yeux et de la bouche, nous pouvons ajouter un petit meuble à la place du nez, « *accompagnées d'une étoile de sable en abyme* » et le compléter par le front, « *au chef d'azur chargé de trois quintefeuilles d'or* »

Les institutions et la monnaie européenne ont-elles un support religieux et héraldique ?

Le 8 décembre 1854, Pie IX, avait des soucis avec les conflits de l'unité italienne, il proclame, dans sa bulle *Ineffabilis Deus*, le dogme de l'Immaculée Conception. Il définit solennellement, en vertu de son autorité apostolique, que la bienheureuse Vierge Marie a été exempte du péché originel. L'événement est important dans le monde catholique, le succès est immédiat, il est marqué par la frappe d'une médaille de la rue du Bac.



Mgr Sergent

Les armes de Mgr Sergent évêque de Quimper 1855 sont inspirées de cette médaille



Médaille de la rue du Bac

Un siècle plus tard, le « hasard » frappe trois fois

Robert Schuman, ministre français des Affaires Etrangères, et Konrad Adenauer, le Chancelier allemand, signèrent un accord, le Traité de Paris, en tant que co-fondateurs de la communauté franco-allemande du charbon et de l'acier. Tout comme leurs collègues Jean Monnet et Paul Henri Spaak, ils étaient tous des fervents catholiques romains.

Légende ou réalité historique ?

1) Conrad Adenauer et Robert Schuman, démocrates chrétiens, après des heures de travail au Conseil de l'Europe, sont à la recherche d'un emblème pour cette Europe en gestation. Ils se recueillent dans la cathédrale de Strasbourg, devant l'autel de la vierge Marie.....

L'un d'eux lève les yeux vers la vierge etc'est l'inspiration divine, la couronne d'étoiles au dessus de la tête de la vierge Marie.

2) Un strasbourgeois, Arsène HEITZ, travaillant au service du courrier du Conseil de l'Europe, qui à lui seul a conçu une vingtaine de projets d'emblème européen, sur les 101 présentés entre 1950 et 1955
 « C'est à moi qu'on a demandé de dessiner le Drapeau de l'Europe. J'ai eu subitement l'idée d'y mettre les douze étoiles de la Médaille Miraculeuse de la rue du Bac, sur fond bleu, couleur de la Sainte Vierge. Et mon projet fut adopté à l'unanimité, le 8 décembre 1955, fête de l'Immaculée Conception. »

3) Le drapeau a été officiellement présenté au public le 13 Décembre 1955...

Le 13 Décembre, est la fête de Sainte Lucie, Lucie signifie "lumière" en latin. Sainte Lucie fut fêtée dès le Moyen Age en Scandinavie, sur sa tête repose une couronne de bougies allumées (elle porte des lumières), ce qui lui laissait les mains libres pour transporter mets et boissons et éclairer son chemin la nuit (là encore en portant une torche, elle porte la lumière).

Aboutissement concret, après le drapeau et la monnaie européenne.

Chacun peut inventorier le contenu de son porte monnaie, il y retrouvera des symboles religieux et héraldiques. Les étoiles sont celles de la Vierge Marie, c'est pourquoi, peu importe le nombre de membres composants l'union européenne, il n'y aura que 12 étoiles sur le drapeau comme sur l'Euro, elles sont un symbole de perfection et d'inaltérabilité.

Le drapeau Européen



8/12/1854



Présentation : 08/12/1955 - Fête de l'Immaculée Conception

Adoption le 13/12/1955 - Fête de Sainte Lucie

La vierge Marie : Symbole de perfection

12 étoiles

12 mois

12 apôtres

12 travaux d'Herculela douzaine.....

L'Euro avec des symboles religieux



L'Euro avec des signes héraldiques



Alors ! Démodée l'héraldique ?

Un patrimoine en danger

Ce qui reste des armoiries anciennes dans les chapelles et églises

Des armoiries anciennes existent encore dans certains vitraux, elles sont rarement complètes, elles ont subi les outrages du temps, des événements douloureux de notre histoire de France comme le vandalisme quelquefois lié à des conflits et jalousies entre nobles, les guerres de la ligue, la Révolution et pour couronner le tout, le massacre a continué avec des restaurations plus que douteuses, réalisées

par des gens complètement ignorants de la chose héraldique ou tout simplement par manque de curiosité.



Nous pouvons parler de « maltraitance » des blasons et d'écus parasites ; examinons quelques cas, ci-dessus, à La Roche-Maurice, la destruction des armoiries est attribuée à la Révolution, l'écu n'est plus identifiable, il ne reste aucun document connu pour les décrire, elles sont perdues à tout jamais.

La Révolution a bon dos, le parlement a voté la loi pour la destruction des armoiries, et fut approuvée par le roi, de ce fait nous pouvons lui attribuer toutes les destructions. Seulement aujourd'hui nous pouvons constater que les destructions continuent allégrement. Il est à noter que les pierres les mieux conservées sont celles récupérées par des particuliers, avec un gros défaut, elles sont sorties de leur contexte.

N.D. des 3 fontaines à Gouézec



Dans cette chapelle l'emplacement des écussons est rempli par une grossière imitation de blasons, sans aucun intérêt, toutefois le coût de ces « œuvres » est probablement mirifique.

Chapelle de Lannelec en Pleyben



En ce lieu, la remise en état était d'une simplicité enfantine, les restaurateurs commanditaires ou exécutants ont trouvé le moyen de saboter le travail. Bien sûr certains se retranchent derrière une règle débile qui veut que l'on conserve en l'état sans rien changer ni ajouter. Avec ce type de mentalité, il ne devrait rien rester du passé dans un siècle ou deux.

L'écu en haut à gauche ne pouvait-être que celui de la France toujours en compagnie de la Bretagne, par-contre le trou a été bouché avec des éclats de vitraux de récupération. Au centre nous avons l'alliance classique de France/Bretagne. Quant à celui de gauche il avait trois jumelles de gueules (Trois fois deux traits horizontaux rouge), même le petit bout cassé est remis à la verticale, il faut le faire !

Chapelle N-D de Loguillio en Bohars



Toujours plus fort, cette installation ne semblait choquer personne, il est difficile de faire pire. Depuis 2010, ce problème est résolu.

A Plourin-Ploudalmézeau comme à Guiclan, Combrit et ailleurs, des écus armoriés font le dallage de l'église. L'usure et la disparition est programmée, grâce aux chaussures formant un excellent abrasif.



Combrit



Plourin

Les armes de Kergadiou



Guiclan

Les armes de la maison de Treffilis et de Kersauson

Les écussons parasites

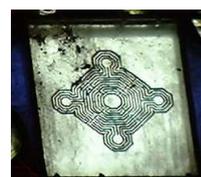
Nous pouvons observer des écussons en bannière ou logos parasites dans le vitrail de La Martyre suite aux travaux de restauration effectués vers 1980, les maitres d'œuvre ont cru bon de perpétuer une tradition autorisant celui qui participe au frais d'un édifice, à apposer ses armoiries. Dans notre cas ce sont trois logos dont deux sont déjà passés dans l'oubli, seul celui des monuments historiques est toujours usité.



Ancien logo du conseil général du Finistère



MCC
Ministère
de la Culture
et des Communications



Monuments
historiques

Selon le même principe, quand la culture fera appel aux sponsors du secteur privé, il sera aussi logique de trouver le logo de Renault ou de Mac-Do et du Crédit Lyonnais.

Comment construit-on un écusson armorié ?

Nous allons prendre un exemple à la mode, celui d'une commune qui n'a toujours pas de blason.

Exemple : Saint-Urbain

Il faut recenser l'Histoire et les légendes locales, retrouver ce qui est parlant pour les habitants. Il faut proscrire les événements d'une histoire trop récente, les siècles effacent tant de choses.

A Saint Urbain, il y avait la motte féodale de Creac'h-Balbe, Torgenn-ar-Zalque nous représenterons par une tour. Cette commune est connue pour ses vieux ifs.

Le patronyme est issu d'un moine fondateur nommé Saint-Urban, il venait de la Cornouaille anglaise, laquelle a pour emblème un dragon.



La famille la plus ancienne et la plus puissante du lieu était le seigneur du Nevet, il blasonnait *d'or au léopard de gueules* (rouge). Nous avons là tous les ingrédients pour réaliser un écusson simple et compréhensible.

Nous allons créer un parti, au premier nous plaçons la tour en utilisant les couleurs du Nevet, au deuxième un if trouve une place de choix. Pour compléter le tout c'est le dragon de Cornouaille que nous plaçons au chef du premier parti.

Le blasonnement sera donc : *Parti, au 1 d'or à la tour de gueules, au chef d'argent chargé d'un dragon de gueules ; au 2, d'argent à l'if de sinople.*



Ce n'est qu'un exemple, une idée, l'idéal est de faire plusieurs projets et de les soumettre aux habitants.

Les écussons trop compliqués sont à proscrire, prenons l'exemple de Plouzané



De gueules à la tour issant de la pointe et évasée en tête pour atteindre les flancs, ouverte et éclairée du champ, crénelée de quatre merlans et trois créneaux brochant sur le chef, accompagnée à dextre d'un microscope et à senestre d'un épi de blé, le tout d'or ; au chef d'argent à trois mouchetures d'hermine calées dans les créneaux de la tour.

Le blasonnement est tellement compliqué que seul son inventeur peut le décrire et le reconstruire. Il est déjà difficile d'y voir une tour au premier coup d'œil et l'idée de placer un microscope comme meuble laisse songeur, cet appareil en usage depuis deux siècles évolue très vite, à quoi ressemblera-t-il dans quelques décennies et qui saura l'identifier dans deux siècles ?

Que reste-t-il de l'usage des blasons au XXI^e siècle ?

Les écussons sont présents sur les papiers à en-tête des communes, des départements et des régions. Ils sont présents sur chaque épaule gauche de nos gendarmes, sur les uniformes des militaires, sur les accessoires des associations sportives, les étiquettes de vin et de fromage, les carrosseries d'automobiles (Logos de marques).

A propos des fabricants d'automobiles, il faut noter que les marques ayant une belle signature comme Rosengart, Panhard, ont disparu de la circulation, il ne reste que celles utilisant des logos simples, visibles, reconnaissables par tous les clients et les enfants de tous les pays du monde.

Du blason au logo



D'autres ont bien compris le bénéfice qu'ils pouvaient tirer des logos les plus simples, comme Mac-Do où le  stylisé, est reconnu par les enfants de deux ans, difficile de faire mieux.

Conclusion

Ce document sur l'origine des blasons et de l'art héraldique, n'est qu'une petite approche d'un vaste ensemble ancien et moderne. L'art héraldique n'est pas démodé, il est toujours usité dans les pays d'Europe et bien au-delà de ses frontières. Le patrimoine le plus ancien nous vient des familles nobles, des villes, des Ordres religieux et des corporations, il aide à dater des partis d'édifices, de la chapelle à la cathédrale, du manoir au moulin, de la croix à la fontaine. Si l'origine du blason répondait à un besoin militaire, son usage s'est adapté à chaque époque, il s'est étendu à toute la société civile, il est bien vivant dans tous les domaines, comme : l'administration, les monnaies, la religion, le sport, les écoles, le commerce et l'industrie, par la création de logos universels il est promis à un bel avenir par son impact visuel, simple et rapide à identifier une « cible ».

Bibliographie

Pierre JOUBERT – Les Armes, initiation à l'Héraldique – Ouest-France - 1977
Claude WENZLER – Le guide de l'héraldique – Ouest-France - 2002
Michel PASTOUREAU - Traité héraldique – France Quercy - 1997
Ottfried.NEUBEKER – Le grand livre de l'Héraldique - Bardas - 1982
Martine FABRE - Héraldique médiévale bretonne – ANRT - 1993
Guy LE BORGNE – Armorial Breton – 1667
Pol POTIER DE COURCY – Nobiliaire et Armorial de Bretagne – 1846
Jean-Jacques L'ARTIGUE – Dictionnaire et Armorial de l'épiscopat français - ICC Paris - 2002
Miranda BRUCE-MITFORD - Symboles &Signes – Larousse – Paris 2009

Remerciements

A : Suzanne QUÉDEC pour son travail de relecture, ses suggestions et sa patience.

Mise à jour 11/06/2014
Mise à jour 08/06/2016
Mise à jour 26/08/2018
Mise à jour 29/10/2018
Mise à jour 13/01/2019